

La maturité s'obtiendra à Neuchâtel

VOLLEYBALL Trois jeunes joueuses formées à Volley Espoirs Bienne se sont engagées récemment au Neuchâtel UC, où elles tenteront de percer en LNB avec la deuxième équipe.

PAR JULIEN BOEGLI

C'était il y a une dizaine d'années, une époque où Volley Espoirs n'existait pas encore. Ce soir-là, sous la férule de Nicole Schnyder-Benoît, elles sont cinq à prendre part à la séance de sport facultatif mise sur pied par la Ville de Bienne. Parmi elles, trois filles hautes comme trois pommes: Amélie Perret, Carine Tschanz et Jasmin Schwab. «Elles devaient avoir 6 ans, tout au plus», se souvient la septuple championne de Suisse et championne d'Europe 2004 de beachvolley. Ce n'est pourtant qu'en 2012, soit deux ans avant la création du club, que ne commence véritablement l'éducation de ce trio aujourd'hui engagé au deuxième échelon national avec la «deux» du Neuchâtel UC. D'abord dans la structure Kids Volley, puis avec la filière juniors de Volley Espoirs, avant d'intégrer, suite logique, la première équipe en 2e ligue.

“ Il est temps pour elles de vivre une nouvelle expérience ailleurs, car chez nous, elles n'ont plus la possibilité de progresser. ”

NICOLE SCHNYDER-BENOÎT
ENTRAÎNEUSE PRINCIPALE DU VEBB

Reste qu'à Bienne, les limites sont vite atteintes, même pour une jeune femme à peine sortie de l'école obligatoire. Amélie Perret (17 ans) a été la première à quitter le nid il y a deux saisons. L'étudiante en sport évoluait jusqu'à ce printemps tantôt à Münchenbuchsee, en LNB, tantôt à Morat, en 1re ligue. «Chez nous, les trois jouaient un rôle de leader. Pour continuer leur apprentissage, il leur fallait découvrir les catégories supérieures. Partager ces deux statuts, c'est la meilleure recette pour obtenir du succès», assure la formatrice neuvevilloise.



Carine Tschanz, Jasmin Schwab et Amélie Perret (de gauche à droite) ont rejoint l'entraîneuse Laura Girolami (accroupie) au NUC. LDD

Autorisées à smasher à plusieurs niveaux grâce au jeu des doubles licences, Jasmin Schwab et Carine Tschanz, 17 ans également, sont, elles, demeurées fidèles au VEBB jusqu'à l'arrêt des compétitions à mi-mars, tout en poursuivant leur perfectionnement plus haut, à Granges (1re ligue) pour la première, à Muri (LNB) pour la seconde. «Je les ai suivies pendant sept ans. Comme un parent se doit de lâcher un peu son enfant à l'adolescence, il est temps pour elles de vivre une nouvelle expérience

ailleurs, car chez nous, elles n'ont plus la possibilité de progresser», souligne l'entraîneuse principale du VEBB.

Grosse concurrence

Cette émancipation se fera donc au sein de la deuxième équipe du NUC, qui milite en

LNB sous les ordres de Laura Girolami. «La collaboration est bonne entre les deux clubs. Il y a quelque temps, j'avais proposé que quelques-unes de nos filles aillent y faire un galop d'essai», ajoute Nicole Schnyder-Benoît. Une fois par semaine, Jasmin

Schwab effectuait, la saison dernière, le voyage jusqu'à la salle de la Riveraine. C'est désormais avec ses coéquipières de toujours, ou presque, qu'elle s'y déplace. «Ces retrouvailles n'ont toutefois pas été un facteur déterminant quant à mon choix», concède l'attaquante d'aile, actuellement étudiante au Gymnase de Soleure.

A l'instar de ses copines, les perspectives sportives ont agi comme facteur déterminant. «J'arrive dans un groupe compétitif, avec une grosse concurrence à mon poste. Et c'est un niveau que je ne connais pas. Je sais que je devrai beaucoup travailler pour avoir du temps de jeu», convient la jeune volleyeuse, qui continuera dans le même temps d'évoluer à Granges.

Adresse convoitée

Bien que la LNB ne soit pas un univers inconnu pour elle, Carine Tschanz – la fille de Sven, le formateur réputé du VBC Nidau – est elle aussi consciente du défi qui se dresse devant elle. «En termes de structures et de professionnalisme, Neuchâtel ne peut pas être comparé à Muri», dit-elle. Dans la banlieue bernoise, après trois exercices qui l'ont conduite à vivre la promotion en LNB, Carine Tschanz ne se sentait d'ailleurs plus à sa place. «J'ai alors écrit à Laura pour savoir si elle était intéressée à ce que je la rejoigne. C'était mon option prioritaire. La seule que j'avais, en réalité. Je n'avais pas de plan B», admet l'étudiante à l'École supérieure de commerce de Bienne, à l'aise aussi bien en position d'aînée que de diagonale.

Au fil du temps, le NUC s'est taillé une solide réputation sur la scène du volleyball helvétique, devenant une adresse convoitée pour les joueuses ambitieuses. Amélie Perret ne s'en cache pas, d'ailleurs: «C'est l'endroit propice pour franchir une marche supplémentaire. Cette perspective me motive à repousser mes limites.» Avec, tout au bout, la LNA en ligne de mire.

L'ambition collective sacrifiée sur l'autel du développement personnel

Jasmin Schwab, Amélie Perret, Carine Tschanz et, avant elles, Marie-Hélène Klopfenstein (20 ans) à VFM. «Le départ en ligue nationale de ces filles découvertes et formées en partie chez nous est une belle marque de reconnaissance du travail accompli. S'il y a un sentiment de tristesse de les voir s'en aller, la fierté est toujours plus forte», admet Nicole Schnyder-Benoît.

A Volley Espoirs Bienne, ledit travail est quasi exclusivement porté sur la formation de la jeunesse. Une marque de fabrique qui a rapidement fait ses preuves aussi bien dans la filière féminine que masculine. Preuve en est, le club s'illustre régulièrement lors des tournois nationaux juniors. Troisième du classement de 2e ligue dames au moment de l'arrêt des compétitions à mi-mars – sa

meilleure position à ce niveau –, le VEBB récoltera-t-il prochainement les fruits du boulot effectué à la base, sous la forme d'une promotion en 1re ligue? «Si on se lance une année avec une génération de filles particulièrement talentueuses et qu'on y parvient, alors on ne la refusera pas», consent l'entraîneuse neuvevilloise. Dans cette équation à plusieurs incon-

nues, un paramètre n'est pas à négliger: la fuite des compétences dans des formations offrant des perspectives plus alléchantes. Comme le Neuchâtel UC ou VFM. «Viser la montée avec nos équipes actives nécessite de placer le plus souvent nos six meilleurs éléments sur le terrain, et cela ne répond pas à notre philosophie. Ce n'est pas en adéquation avec

notre plan de route», coupe Nicole Schnyder-Benoît. Au VEBB, l'ambition collective est sacrifiée sur l'autel du développement personnel. «C'est notre priorité. Et tant mieux si certaines nous quittent pour tenter l'aventure plus haut.» Pour le plus grand bonheur des clubs voisins, qui se frottent les mains devant tant de magnanimité. **JB**